

## Résumé

Interview réalisé par la Fondation Jean Monnet pour l'Europe  
Journées Témoins des 18 et 19 avril 1997

Interviewer: Philippe NICOLET, rédacteur en chef de TVRL

JM = Jean Monnet  
CA = Comité d'Action  
Q = question  
R = réponse

Samedi 19 avril  
Bruno BOTTAI

Je suis né en 1930; au milieu des années cinquante, j'étais un jeune diplomate, et je travaillais à la Représentation italienne auprès du Marché commun.

JM était un petit homme extraordinaire. Simple, direct, il n'aimait pas le pouvoir. Au fond, ce n'était pas un homme politique. Il manquait peut-être des qualités qui sont nécessaires, mais il manquait aussi des défauts des hommes politiques. Ce n'était pas un philosophe, c'était un homme très concret, et en cela il n'était pas très français. Il ne se basait jamais sur les aspects théoriques. Un homme très très simple.

Je suis devenu ami avec JM en 1962, quand je suis rentré à Rome. JM venait trois ou quatre fois par an, pour le CA. Il considérait que le gouvernement italien était important. Il venait seul, sans secrétaire. Je l'aidais à préparer ses rendez-vous. Je le conduisais dans ma Topolino. Ce n'était pas facile: il voulait tout savoir du Monsieur qu'il allait voir, etc.

C'était difficile car il voulait toujours en savoir d'avantage.

En 1966, DE GAULLE était contre l'entrée de la Grande-Bretagne. Le gouvernement italien était de tous celui qui était le plus favorable à l'entrée. Moi, à ce moment, je suis allé vivre à Londres. JM me téléphonait, j'allais le chercher à l'aéroport. Je compris alors sa mentalité. Quand il avait seize ans, il était à Londres. Il avait été très irrité de ne pas comprendre la langue; il a donc mûri une grande admiration pour l'approche anglo-saxonne.

JM voulait l'entrée de la Grande-Bretagne, mais il était contre l'attitude italienne. Et il nous conseillait de ne pas mettre en péril ce qui existait déjà. C'était le côté pratique de JM.

Il ne se laissait jamais entraîner par la bataille; il restait les pieds sur terre. Peut-on dire que c'était un paysan qui avait des idées? Oui...Ce n'était pas un parisien. Il aimait les belles choses, les belles villes, mais ce n'était pas un parisien.

Il a été un facteur essentiel, mais pas le seul. Le trio catholique, SCHUMAN, DE GASPERI, ADENAUER, est aussi très important. On peut donc dire qu'il est l'un des Pères de l'Europe.